

Introduction

La France et les Etats-Unis

Depuis le XVIII^e siècle, époque de la Déclaration d'indépendance et de la naissance des Etats-Unis, les Français s'intéressent aux Américains. Les philosophes français du Siècle des Lumières avaient élaboré, dans leurs écrits, un idéal démocratique auquel la France devait aspirer et ils ont regardé avec admiration l'inscription de cet idéal dans la nouvelle république américaine. En 1778, le philosophe Denis Diderot a écrit: «Après des siècles d'une oppression générale, puisse la révolution qui vient de s'opérer au delà des mers, en offrant à tous les habitants de l'Europe un asile contre le fanatisme et la tyrannie, instruire ceux qui gouvernent les hommes sur le légitime usage de leur autorité!» A bien des égards, les Etats-Unis doivent leur indépendance à la France. Le public français a réagi avec enthousiasme à la nouvelle que les colonies américaines avaient déclaré leur indépendance de l'Angleterre, et bien des Français voyaient cette révolte comme une lutte au nom de la Liberté. De nombreux volontaires français sont partis immédiatement pour se battre en faveur de cette noble cause. Le plus célèbre de ceux-ci, le jeune marquis de La Fayette, officier militaire, s'est battu contre les Anglais aux côtés du général George Washington. La Fayette est devenu le symbole de l'amitié de la France pour la nouvelle nation. En même temps, Benjamin Franklin a persuadé la monarchie française (le roi Louis XVI) d'aider les colonies américaines à se libérer de la monarchie britannique (le roi George III). L'alliance franco-américaine a été signée en 1778. C'est l'intervention massive des forces françaises—une flotte, une armée et une subvention financière énorme—qui a permis aux colons américains de triompher du puissant Empire britannique.

En ce qui concerne les relations franco-américaines au cours du XIX^e siècle, il faut mentionner deux grands événements, la vente de la Louisiane et le don de la Statue de la liberté. En 1803, le président Thomas Jefferson a proposé d'acheter la Louisiane à la France. La Louisiane était un territoire immense qui couvrait toute la vallée du Mississippi et celle du Missouri. Comme Napoléon ne voulait pas que la Louisiane tombe entre les mains des Anglais, il a préféré la vendre aux Américains. Cet achat a effectivement doublé la superficie des Etats-Unis. Vers la fin du XIX^e siècle, le peuple français a offert un magnifique cadeau au peuple américain pour symboliser l'amitié franco-américaine: la Statue de la liberté. Création d'une collaboration entre l'ingénieur Gustave

Eiffel et le sculpteur Frédéric-Auguste Bartholdi, elle a été financée par des fonds privés. La statue a été érigée d'abord dans un atelier à Paris en 1884. Ensuite, elle a été démontée, mise en caisses et transportée par bateau à New York en 1885. Aujourd'hui, la Statue de la liberté se dresse dans le port de New York pour accueillir les visiteurs et les immigrés des autres pays du monde.

Au XX^e siècle, les Américains se sont battus aux côtés des Français dans deux grands conflits. En 1917, à l'époque de la Première Guerre mondiale, le général John Pershing, commandant des forces américaines, est arrivé en France pour aider les Français à repousser les Allemands de leur territoire. Conscient de rendre un service à la France, Pershing aurait proclamé: «La Fayette, nous voici.» En 1940, la France a été vaincue et occupée par les Nazis. Après l'attaque japonaise contre le territoire américain fin 1941, les Etats-Unis sont entrés dans la Deuxième Guerre mondiale, du côté de la France libre, de l'Angleterre et de l'Union soviétique. Le 6 juin 1944, les armées américaines, britanniques et canadiennes ont débarqué sur les plages de Normandie, provoquant une bataille sanglante qui a marqué le début de la Libération. Il y a près de 10 000 soldats américains enterrés dans le cimetière militaire américain à Omaha Beach (Calvados). En 1994, un demi-siècle plus tard, il y a eu des cérémonies organisées en France pour commémorer la mort héroïque de ces libérateurs et les présidents François Mitterrand et Bill Clinton y ont assisté. Avant la fin de l'année 1944, l'armée américaine, accompagnée des forces britanniques et françaises, a réussi à libérer Paris des forces occupantes. Les soldats américains ont été accueillis à bras ouverts par les Parisiens et de nos jours, les Français d'un certain âge expriment souvent leur reconnaissance envers leurs libérateurs américains.

Après la Libération et la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le Plan Marshall, une initiative coûteuse de la part des Etats-Unis, a permis aux Français et aux autres Européens de reconstruire leurs pays et de mener une vie décente. Le président Charles de Gaulle (1958–69) paraissait anti-américain à cause de son ambition de voir la France, non comme un pays satellite des Etats-Unis (tels les pays du bloc soviétique) mais comme un allié indépendant. Pourtant, De Gaulle a fait preuve de solidarité envers le président John Kennedy lors des menaces soviétiques, la crise de Berlin (1961) et l'affaire des missiles soviétiques à Cuba (1962). Malgré leur désir de rester indépendants vis-à-vis des deux super-puissances (les Etats-Unis et l'Union soviétique), un grand nombre de Français reconnaissent que l'Europe de l'Ouest a pu vivre dans la paix et la prospérité pendant la Guerre froide (1945–89) grâce à l'engagement militaire américain sur le territoire européen.

Pourtant, un sentiment d'anti-américanisme se manifeste parfois en France—surtout aux moments où les Etats-Unis entrent en conflit militaire d'une façon unilatérale, sans le soutien des alliés européens ou l'approbation des Nations Unies (par exemple, au moment des attaques contre la Libye en 1986 et de la guerre contre l'Irak en 2003). De même, un sentiment anti-français se manifeste aux Etats-Unis à chaque fois que la politique internationale française diffère de la position diplomatique américaine (pour reprendre les mêmes exemples, au moment où la France a refusé de participer aux attaques contre la Libye

et à la guerre contre l'Irak). En bref, les Américains reprochent parfois à la France d'être une fausse amie, un prétendu allié à qui on ne peut pas toujours faire confiance. Des deux côtés de l'Atlantique, les sentiments anti-américains et anti-français s'expriment souvent d'une manière qui ne tient pas compte des vérités historiques. Pourtant, le sentiment nettement pro-américain chez les Français est indéniable, surtout quand il s'agit du peuple américain plutôt que du gouvernement de Washington. Le 11 septembre 2001, les villes de New York et Washington ont été attaquées par des terroristes islamiques, avec des conséquences désastreuses. Le lendemain des attaques, les gros titres du quotidien français *Le Monde* ont proclamé: «Nous sommes tous Américains.» Une énorme vague de solidarité envers les Américains et de condoléances pour les victimes a dominé la vie quotidienne en France pendant les mois suivants. Le président Jacques Chirac a été le premier chef d'Etat à visiter le site des attaques à New York. La France avait connu, elle aussi, le terrorisme sur son territoire et le gouvernement français a immédiatement prêté son soutien militaire au gouvernement américain dans la guerre contre le terrorisme en Afghanistan. En 2002, un paquebot français a été attaqué par des extrémistes islamiques et le groupe militant Al Qaeda a déclaré cet acte «un message pour la France». Solidaire avec les Etats-Unis dans la chasse aux terroristes, la France s'est pourtant rangée en 2003 du côté de l'Allemagne, du Canada, de la Chine et de la Russie pour s'opposer à la guerre contre l'Irak.

En revanche, le sentiment pro-français chez les Américains est également évident. D'après un sondage Harris effectué en 2000, la France est considérée comme un pays amical ou un proche allié par 73% des Américains sondés. La France a fini en quatrième position, après trois pays anglophones (le Canada, le Royaume-Uni et l'Australie). En 2002, le président George W. Bush a nommé le Marquis de La Fayette un citoyen honoraire des Etats-Unis. Seulement quatre individus ont reçu cet honneur depuis la fondation de la République américaine: Winston Churchill (premier ministre britannique pendant la Deuxième Guerre mondiale), Raoul Wallenberg (diplomate suédois qui a sauvé la vie de milliers de Juifs condamnés à mort par les Nazis), William Penn (quaker anglais et fondateur de la Pennsylvanie) et Mère Thérèse (religieuse indienne et symbole de charité et de miséricorde).

La France est le seul grand pays européen à n'avoir jamais fait la guerre contre les Etats-Unis. Pourtant, l'amitié franco-américaine a toujours connu des hauts et des bas. Cette amitié, ancienne de plus de deux siècles, est fondée sur un héritage intellectuel partagé, un sentiment parallèle de la civilisation et une vision commune d'un monde où la démocratie est primordiale.

Même avant son élection à la Présidence de la République en 2007, Nicolas Sarkozy s'était distancié de Jacques Chirac en se prononçant «un ami des Etats-Unis», une position qui lui a mérité le titre «Sarko l'Américain» dans les médias français. Voici quelques extraits d'une interview avec le journal quotidien *Le Monde*, qui date de 2006:

Le Monde: Comment réagissez-vous aux critiques de vos adversaires, qui font de vous un candidat pro-américain?

M. Sarkozy: Si, après vingt-cinq ans de vie politique, le seul reproche sérieux que l'on trouve à me faire est d'être trop proche d'un pays avec lequel nous n'avons jamais été en guerre, d'un pays avec lequel nous avons lutté dans le passé pour éradiquer le nazisme et avec lequel nous luttons aujourd'hui pour vaincre le terrorisme, je me sens capable de l'assumer. Voici un pays qui connaît le plein-emploi depuis près de quinze ans, un pays où la croissance économique est chaque année supérieure à la nôtre d'un point ou d'un point et demi, un pays où la démocratie combine harmonieusement l'alternance et la stabilité politique . . . Je ne suis pas un admirateur aveugle des Etats-Unis. Mais tout observateur de bonne foi devrait considérer que c'est un bilan qui n'est pas honteux, et que nous n'avons aucune raison d'être fâchés avec le peuple américain.

Le Monde: Et que n'aimez-vous pas chez les Américains?

M. Sarkozy: Le socle social minimum ne permet pas à des millions de gens de vivre décemment. Je n'aime pas cette brutalité. Je ne me reconnais pas non plus dans cette institutionnalisation systématique des racines. Ces communautés se rattachent à un drapeau, à un hymne et à des images, mais pas à une République. Les Américains ont les symboles de la nation, mais en ont-ils toujours les convictions communes? Enfin, me déplaît le manque d'intérêt pour les affaires du monde, au regard duquel chaque Français passe pour un spécialiste de politique étrangère (source: *Le Monde*).

En somme, l'opinion de M. Sarkozy reflète beaucoup celle des Français qui admirent les Etats-Unis comme un pays qui partage beaucoup de valeurs avec la France, comme un pays producteur du point de vue économique, et comme une démocratie qui fait preuve d'une stabilité politique. En revanche, il semble que beaucoup de Français, tout comme M. Sarkozy, critiquent l'insuffisance de protection sociale aux Etats-Unis, la préoccupation avec les communautés religieuses et ethniques (quoique Sarkozy se prononce en faveur de la «discrimination positive» prônée par la politique raciale américaine), et l'indifférence de la part des Américains envers tout ce qui se passe au-delà de leurs frontières.